

HASEVIVOT

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

Feuillet pour la
diffusion du Meussar

Tevet 5786

PARACHATH VAYIGACH

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"l

L'INTERET REND AVEUGLE

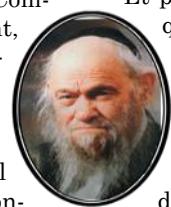
Yossef ne put se contenir devant tous ceux qui l'entouraient» II déclara : "Faites sortir tout le monde d'ici", et nul ne fut présent lorsque Yossef se fit connaître à ses frères (XLV,1).

Il nous arrive de rencontrer un problème mathématique ou talmudique dont la solution nous échappe. Quand l'un de nos proches nous l'explique, nous sommes consternés devant sa simplicité. C'était si simple, comment n'y avons-nous pas pensé?

La rencontre entre Yossef et ses frères est du même type : sa solution est ahurissante par son évidente simplicité. Comment expliquer qu'à aucun moment, les frères n'aient compris la solution de l'éénigme qui les préoccupait ?

Dès la première rencontre, Yossef accuse ses frères d'espionnage, il leur pose des questions qui ne concernent que la famille, au point que Yéhouda en vient à prononcer ces paroles que Rachi rapporte :

Avons-nous demandé en mariage l'une de tes filles ? Désires-tu épouser une de nos soeurs ? Pourquoi poses-tu tant de questions personnelles ? Kt nous avons tout de même répondu par la vérité à toutes tes



questions. Yossef tient à ce qu'ils amènent leur frère Biniamin en Kiitsraïm. Sur la route qui les ramène chez leur père, les voilà pris de remords au souvenir de la vente de leur frère Yossef, vingt-deux ans auparavant. Ils vont jusqu'à affirmer que les souffrances qu'ils endurent actuellement sont la punition pour leur conduite envers leur frère. Et pourtant, il ne leur vient pas à l'idée que la personne qui les tourmente pourrait bien être Yossef ! Et pourtant, cela paraît si évident!

Plus tard, ils retrouvent tout leur argent dans leurs bagages. Plus tard encore, la "coupe" de Yossef est découverte dans le colis de Biniamin. Bien entendu, ils ne croient pas du tout à la prétendue force magique démontrée par Yossef qui venait de les nommer, l'un après l'autre, selon leur âge. Comment pouvaient-ils sans croire en la magie, comprendre cette conduite si perspicace de Yossef ? D'autant plus que lorsque Yossef les invite à sa

SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

Le Rav Chakh était alors dans ses vieux jours, il sentit qu'il devait s'allonger vu son état de faiblesse. L'homme qui se tenait à son service l'amena donc dans sa chambre pour qu'il reprenne des forces. Et peu après, lorsque l'homme revint voir comment le Rav se portait, il se rendit compte que l'oreiller était mal mis. Il était, en effet, tout entier sous la nuque et ne soutenait pas la tête, une situation inconfortable. Il essaya donc délicatement de déplacer le coussin mais cela réveilla Rav Chakh, qui aussitôt remit l'oreiller comme précédemment. L'homme s'excusa et expliqua au Roch Yéchiva qu'il voulait juste le placer dans une position plus confortable, pour qu'il se repose bien et reprenne des forces. Le Rav lui dit alors : « tu cherches à me faire trébucher ? » L'homme fut figé sur place, ne comprenant pas le moins du monde ce que le Rav voulait signifier par là. Rav Eléazar Mena'hem lui expliqua ensuite la raison de sa réaction, lui raconta qu'alors qu'il était enfant, avant même la Bar Mitsva, il veillait particulièrement à respecter l'horaire du Kiriat Chéma, selon l'horaire du Maguen Avraham. Il continua : « un soir, je rentrai à la maison, complètement épuisé, et dehors, régnait le rude hiver russe. Ma mère, la Tsadeket, me réveilla tôt le matin pour le temps du Kiriat Chéma mais ma fatigue était telle que je ne l'ai pas entendue et j'ai continué à dormir encore un peu. Lorsque je me levai, je me rendis compte que j'avais raté l'heure du Kiriat Chéma, selon le Maguen Avraham. Je fus particulièrement contrit d'avoir trébuché sur le point d'être empressé à accomplir les mitsvot (Midat hazerizout), aussi je pris sur moi l'engagement plein et entier que je ne dormirai plus de telle sorte que l'oreiller soutienne confortablement ma tête, afin de ne pas dormir trop profondément et risquant ainsi de rater le Kiriat Chéma. Baroukh Hachem, j'ai réussi à tenir cet engagement jusqu'à aujourd'hui, voudrais-tu vraiment me faire perdre ce que j'ai réussi à tenir toute ma vie ?

גלוין מס'פַר 391 (576)

COMMENT LA BERAKHA EST-ELLE CONSIDÉRÉE COMME ACCOMPLIE ?

Voici que Essav croyait dans les bénédictions que Yits'hak avait donné à Yaakov, et s'il en est ainsi, pourquoi crut-il combattre Yaakov ? Yaakov lui envoie « j'avais un bœuf... » que veut-il dire par cela ? Dans la lutte de Yaakov avec l'ange, celui-ci lui dit « Israël – car tu as lutté avec Elokim (l'ange de Essav) et avec les gens (Lavan et Essav) et tu as réussi ». Si Yaakov a vaincu l'ange, pourquoi faut-il rajouter les gens ? De plus, ceci est étonnant car voici qu'il n'a pas encore été à la rencontre de Essav !

Essav avait une vision superficielle, il voit du rouge, il ne voit que la couleur extérieure. Rav Chakh donna, un jour, à un petit enfant un bonbon rouge et celui-ci lui dit : « ce rouge-ci ». On demanda au Rav « est-il donc Essav ? », il répondit « tout enfant ne voit que la couleur, et Essav est toujours resté un enfant... »

Yits'hak dit à Essav « et ce sera lorsque tu te libéreras de ton joug ». Les berakhot dans ce monde-ci appartiennent à Yaakov, mais il les perdra s'il n'accomplit pas la Torah.

Essav entendit que Yaakov avait eu du mal à subvenir à ses besoins chez Lavan, du point de vue d'Essav, s'il y a des difficultés dans les choses de ce monde-ci, ce n'est déjà plus une bénédiction. Aussi il crut que Yaakov n'avait pas réussi à respecter la Torah et pour cette raison, il vient le dominer, comme il est dit dans la bénédiction de son père.

Yaakov lui répond « j'avais... », il semble que c'était difficile seulement si on reçoit de Lavan, or je n'avais pas de difficulté car la foi que tout vient de Hachem fait que l'on ne sent pas les difficultés. Cela est une vision juste et profonde, et la difficulté n'est pas une contradiction à la bénédiction lorsque l'on sait et que l'on ressent que tout vient directement de Hachem et donc que les bénédictions se sont accomplies.

Yaakov lutta avec l'ange, prouvant ainsi que même un ange n'a pas de force, tout vient de Hachem. Pour cette raison « tu as lutté avec les gens », c'est la compréhension qu'aucun homme au monde ne donne la subsistance, c'est là la victoire sur Lavan. Et pour cette même raison, il a déjà vaincu Essav qui ne pouvait

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR - SUITE

table, fait bien rare dans le protocole des nations, il les installe à nouveau selon leur âge, s'intéresse au sort de leur vieux père et respecte les lois alimentaires en vigueur dans leur famille. Comment tout cela n'éveille-t-il pas leur intérêt, leur curiosité ? Cela ne constitue-t-il pas la solution du problème qui les tourmente, celui de retrouver leur frère perdu ?

Le dernier épisode est encore plus surprenant. Yossef leur déclare : Je suis Yossef, votre frère. Us refusent de croire. Yossef est astreint à leur donner la preuve irréfutable : il est circoncis et il parle leur langue !

La Thora nous révèle là un trait fondamental du caractère de l'homme : l'homme détourne son attention de tout ce qui ne présente pas d'intérêt pour lui. L'intérêt des frères s'oppose à cette éventuelle réalité : ils n'auraient pas voulu entendre les rêves de leur frère Yossef. Encore moins veulent-ils les voir réalisés. Dès lors, toutes leurs facultés intellectuelles se portent dans une autre direction. Ils sont venus en Mitsraïm chercher un frère esclave et non un frère roi. Le roi qui se tient devant eux et qui les malmène ne peut pas être Yossef, cette idée ne les effleure même pas. L'homme tire des événements les conclusions qui vont dans le sens de ses intérêts. Il refoule instinctivement, et non logiquement, tout signe pouvant désigner une réalité indésirable.

Les chercheurs scientifiques de notre époque, arrivent souvent à un stade dans leurs recherches où la seule conclusion possible est : D-ieu. Cependant, ils parleront d'une "force majeure" sans oser mentionner la Providence Divine, car une telle conclusion imposerait des changements dans leur mode de vie, dans leur conception du monde, ce à quoi ils ne sont pas intéressés. Ils préféreront laisser de nombreuses questions sans réponse, plutôt que de se rendre à l'évidence, d'admettre ce D-ieu qui réclame d'eux une conduite conforme au but de la création de l'Univers. Prenons un exemple. Dans notre société, tous les psychologues et les éducateurs sont arrivés à la conclusion que l'appareil de télévision a des effets néfastes sur le comportement des enfants. La conclusion évidente serait : bannir cet appareil et le supprimer totalement ou bien changer radicalement les programmes. Rien n'y fait. C'est le dominer, de par la foi qu'il n'est pas soumis aux hommes, ce fut la victoire sur Essav. Il prouva ainsi que les bénédictions s'accomplissaient parfaitement sur lui.

Bien que Yaakov vainquit, il fut blessé à la hanche – la blessure porta sur ceux qui soutiennent la Torah. Pourquoi ? Yaakov monta de niveau car dorénavant, même s'il a des difficultés dans le soutien de la Torah, sa foi restera complète que tout vient seulement de Hachem. Et pour les générations, il existe l'interdit du nerf sciatique, afin de savoir que la hanche qui soutient vient de Hachem, même si c'est difficile.

Dans chacun de nous peut se trouver l'approche d'un petit Essav... la pensée d'un enfant. Nous sommes obligés d'annuler cette pensée et de nous renforcer, de voir que la bénédiction vient toujours de Hachem et par cela, nous attirerons sur nous la bénédiction de Yaakov Avinou à jamais.

HASEVIVOT**pensees de moussar**

-"L'homme qui est plongé dans l'accomplissement de ses désirs ne peut se consacrer à Hachem"

(Rav Avraham Yafen)

-"Lorsqu'un tsadik a entièrement dominé son yetser et atteint la perfection dans ses midot, il lui reste encore à travailler sur les 'ombres de midot'"

(Rav Dessler)

la politique de l'autruche, cet animal qui enfouit la tête sous la terre, croyant que s'il ne regarde pas le danger, celui-ci s'écarte de lui. Quelle erreur ! L'homme ne voit pas les dangers qui le menacent parce qu'il n'est pas intéressé à se sentir menacé. 11 est semblable en cela à une horloge suspendue au mur d'une maison que ravage un incendie. Le feu dévore petit à petit le mobilier et le parquet de la maison, mais l'horloge, elle, continue à marcher, le carillon continue à annoncer musicalement l'heure. Le feu progresse et touche le mur qui soutient l'horloge. L'horloge n'interrompt pas son mouvement. Et même lorsque le bois de l'horloge prend feu, le mécanisme n'est pas encore concerné. Ce n'est que lorsque le clou qui soutient l'horloge se détache et qu'elle tombe et se fracasse, que le mouvement du mécanisme cesse. Ainsi est l'homme.

Nos Sages nous enseignent : Malheur à nous, au jour du jugement dernier ! Les frères de Yossef ont été ahuris à Vannonce qu'il était leur frère. Quelle sera notre consternation lorsque le Tout-Puissant nous révélera la condition de notre être ! D-ieu nous démontrera alors que l'imperfection de nos actes en ce monde provient de notre manque d'intérêt pour les valeurs éternelles qui sont à la base de notre création, de notre venue au monde. Nous nous sommes intéressés aux vanités du monde, aux valeurs éphémères dictées par nos instincts corporels.

Orientons notre intérêt vers le Bien : nous le découvrirons et nous l'atteindrons.

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses, et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem,

afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah

"KIBOUTZ AVREKHIM – OHEL YOSSEF"

Dont les Avrekhim sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar, selon la voie tracée par les Grands de ce monde et à leur tête le **Saba de Novardok zatsal**, et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon**

Liebman zatsal

Il est possible de mériter de soutenir le mérite de l'étude d'un Avrehk pour une journée : 100 Chekels

le mérite de l'étude d'un Avrehk pour une semaine : 500 Chekels le mérite de l'étude d'un Avrehk pour un mois : 2.000 Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

Pour un don sécurisé : cliquez ici
Avec la bénédiction de la Torah

-"Les mitsvot sont le moyen pour amener le monde à sa finalité, aussi ne suffit-il pas de les accomplir par routine, mais il faut y investir sa pensée et ses forces pour qu'elles soient les plus parfaites possibles »

(Rabbi Avraham Yafen)

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

Vayigach

Considérer son prochain

« YOSSEF NE PUT SE CONTENIR, MALGRÉ TOUS CEUX QUI L'ENTOURAIENT IL S'ÉCRIA : "FAITES SORTIR TOUT LE MONDE D'ICI !" ET NUL HOMME NE FUT PRÉSENT LORSQUE YOSSEF SE FIT CONNAÎTRE À SES FRÈRES. » BERÉCHIT (45 ; 1-3)

Rachi nous explique que « Yossef ne pouvait pas se dévoiler à ses frères devant les égyptiens, il ne voulait pas que ceux-ci assistent à leur humiliation. » Yossef avait accédé au plus haut statut social qu'un homme puisse atteindre, il secondait pharaon. Ce jour tant attendu des retrouvailles avec ses frères arriva enfin : ils étaient devant lui, prosternés, son rêve prophétique s'était donc bien réalisé.

Malgré cette situation où Yossef tout puissant aurait pu prendre un certain plaisir à humilier ses frères qui l'avaient vendu à une caravane d'ichmaélim 22 années auparavant, il s'y refusa totalement et voulut même préserver leur honneur en faisant sortir tous les étrangers de la salle. Nous apprenons de cet évènement, l'importance fondamentale de ne pas humilier son prochain.

Nous sommes minutieux et exigeants en ce qui concerne nombre de Mitsvot « bein adam la Makom » (entre l'homme et Dieu), notamment la cacherout, et nous prenons même souvent sur nous des 'Houmrot supplémentaires pour ce type de commandements. Chacun regarde scrupuleusement les certificats de cacherout des aliments qu'il achète car : que Dieu nous préserve de manger d'un aliment non cacher !

Kol Hakavod ! Il faut continuer et se renforcer.

Cependant, agissons-nous avec la même exigence lorsque nous accomplissons les Mitsvot bein adam la 'havéro (entre l'homme et son prochain) ?

Il devrait pourtant en être de même en ce qui concerne nos actes et nos paroles : être aussi attentif à ce qui rentre dans notre bouche que ce qui en sort.

Un mauvais mot proféré peut être bien plus destructeur qu'un aliment taref ingurgité.

Il faut donc remettre les valeurs en place et ne jamais oublier qu'il est du devoir de chacun de scruter ses actes et paroles afin de ne pas blesser ni déshonorer son prochain.

Nos Sages nous enseignent : « Il est mieux pour l'homme de se jeter dans une fournaise ardente plutôt que de faire blêmir la face de son prochain en public. »

Le traité Ketuvot relate l'histoire suivante :

Mar Oukva, l'un des grands Sages de Babylone avait un voisin pauvre auquel il donnait chaque jour quatre zoud. Ne voulant surtout pas le gêner ou lui faire honte, il agissait anonymement, de sorte que le pauvre ne savait pas qui était son bienfaiteur.

Le Tsadik préparait tous les jours les quatre zoud dans un sachet, et partait vers la maison du pauvre. Il s'approchait silencieusement afin que personne ne l'entende, et jetait le sachet par l'entrebattement de la porte, puis il se sauait au plus vite.

Quand le pauvre trouvait l'argent, Mar Oukva était déjà loin ! Il ouvrait la porte, regardait autour de lui, ne voyait personne et ne se sentait donc pas mal à l'aise de recevoir cette tsédaka.

Un jour, Mar Oukva s'attarda au Beth Hamidrach, absorbé par un passage d'une extrême profondeur. Sa femme inquiète partit donc à sa rencontre afin de savoir ce qui se passait. Mar Oukva, en voyant sa femme arriver, réalisa soudain qu'il devait être très tard. Il se souvint alors aussitôt du pauvre qui n'avait pas encore reçu sa tsédaka quotidienne et il s'inquiéta pour lui. Il se rendit donc à son domicile accompagné de sa femme, mais ce jour-là, le pauvre avait décidé de guetter son bienfaiteur mystérieux, résolu à lui exprimer sa reconnaissance.

Il vit arriver Mar Oukva et sa femme qui se dirigeaient vers son humble demeure : « Voilà sans doute mes bienfaiteurs ! » se dit-il, et il courut à leur rencontre afin de les remercier.

Quand Mar Oukva et sa femme s'approchèrent afin de jeter le sachet journalier et qu'ils virent la porte s'ouvrir, ils firent aussitôt volte-face afin de ne pas être découverts, et coururent aussi vite qu'ils le purent. Se trouvant au coin de la rue devant une boulangerie, ils en aperçurent le four encore brûlant car tout juste éteint, et n'hésitèrent pas à s'y cacher afin d'éviter toute gêne au pauvre.

Le four ne brûla que les pieds de Mar Oukva, un vrai miracle ! Quant à sa femme, elle ne souffrit d'aucune brûlure, et elle proposa même à son mari de poser ses pieds sur les siens ! Hachem lui avait accordé cette protection surnaturelle parce qu'elle se donnait plus de peine encore à faire du 'Hessed que son mari. En effet lui ne donnait que de l'argent aux nécessiteux, tandis qu'elle leur épargnait aussi le déplacement pour aller acheter à manger, puisqu'elle

recevait les pauvres chez elle et leur préparait leurs repas.

Ces deux grands Tsadikim, Mar Oukva et sa femme avaient donc préféré se précipiter dans un four brûlant plutôt que de mettre un pauvre dans l'embarras.

Nous autres Juifs avons grâce à Dieu une règle de vie précieuse qui dit ceci : « Derekh erets kadma laTorah » : les bonnes manières, le savoir vivre précède la Torah. Ce qui signifie qu'avant l'accomplissement des Mitsvot, l'homme doit être construit en ce qui concerne les règles de savoir vivre vis-à-vis de son prochain. C'est comme pour un bâtiment, afin d'édifier le premier puis le second... étage, il faut les fondations. Un Juif ne verra donc ses Mitsvot agréées que si ses fondations internes sont solidement bâties. Ce n'est que de cette façon qu'il pourra être sensible et vigilant dans l'accomplissement des Mitsvot de l'homme envers autrui, comme celle d'aimer son prochain comme soi-même, de respecter ses parents, de ne pas dire du Lachone hara', etc... Mitsvot qui sont parfois délaissées.

Tous les Juifs sont de même essence Divine, il n'existe en réalité (spirituellement) pas de différence entre le fait d'aimer autrui et soi-même.

Pour mieux appréhender ce sujet voici ce que le Smag rapporte dans le Talmud Yerouchalmi : « Un homme marche en chemin lorsque soudain, l'un de ses pieds butte contre l'autre et le fait trébucher. Le voilà par terre, couvert de bosses et d'égratignures. Songera-t-il à se venger du pied coupable au lieu de soigner le pied blessé ? Sûrement pas, car ses pieds tout comme ses mains ou son visage sont des parties d'un seul corps, le SIEN ! »

Il en est de même pour nous et notre prochain, nous provenons de la même source, alors comment rester indifférent ?

Si la Torah nous ordonne d'aimer l'Autre comme nous-mêmes et de ne pas lui faire ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fasse, à nous de nous mettre dans sa peau afin de le comprendre véritablement, de ne pas le juger, de ne pas lui chercher querelle... Cela nous permettra d'affiner notre intériorité, notre esprit, de bonifier notre cœur, et de purifier notre volonté, c'est ainsi que nous réaliseraux avec succès ces Mitsvot qui sont d'une aussi grande importance que celles concernant l'homme et Son Créateur. C'est ainsi que nous produirons du Bien !

Puisse cette étude nous permettre de nous renforcer dans nos bonnes Midot, afin de soigner et de protéger Am Israël qui est

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

LA GRANDEUR ET LA MAGNANIMITÉ DE YOSSEF ENVERS SES FRÈRES Nous assistons dans notre paracha aux retrouvailles entre Yossef et ses frères et surtout à son dévoilement devant eux. C'est un moment douloureux et émouvant ainsi que nous le voyons dans la paracha Vayigach¹⁰⁴, constituée de deux commentaires exceptionnels : → La vie et sa préservation suivant l'optique de la Tora. → Accepter la réprimande : préparation au jour du jugement.

TOUT EST VOULU PAR HACHEM Dans un commentaire précédent, nous avons vu la grandeur d'âme de Yossef, face à ses frères, dont il a voulu préserver l'honneur et la honte. Après tant de souffrances, de solitude, de séparation avec ceux qui lui étaient si chers, Yossef trouve encore les forces de penser à l'autre, et de ne pas se venger. Il ressentait au plus profond de lui-même que ses frères n'étaient que l'instrument d'Hachem, les exécutants du projet Divin. Rav Kaplan illustre ces propos par un commentaire édifiant du Rav Yéroucham Leibovitz, qui fut dirigeant spirituel de la Yéchiva de Mir, d'après le livre magistral de « Da'at Tora ». Le Rav explique que Yossef, au lieu de déverser sa haine et sa rancœur sur ses frères, s'est comporté avec pitié et miséricorde. Il leur demandait en fait pardon, car ils avaient été choisis par Hachem pour faire payer les fautes, qu'il avait commises. Cette attitude dépasse l'entendement, et nous laisse sans voix devant la grandeur d'âme de Yossef, dans une civilisation où chacun est convaincu d'avoir toujours raison. Ce comportement, digne d'exemple, permet de se remettre en question et de s'élever à chaque épreuve, qu'Hachem place sur notre chemin. Ces épreuves prennent alors tout leur sens et nous permettent de nous rapprocher de la perfection, donc d'Hachem. On comprend mieux alors, la phrase de la Tora qui dit : « Birtsote Hachem darké ich, gam 104 Cf Quelques gouttes de Lumière pour l'Eternité 73 177 oyvav yachlim ito »-« Si l'homme décide de faire téchouva et de trouver grâce aux yeux d'Hachem, alors même ses ennemis feront la paix avec lui. » N'ayant plus rien à payer, cet homme n'aura plus besoin d'avoir des ennemis qui lui infligeront les réparations prévues par Hachem.

TOUT FAIRE POUR PARDONNER SON PROCHAIN Nous voyons que Yossef Hatsaddik, au moment de faire tomber le voile de la vérité devant ses frères, fait sortir tous les égyptiens, pour leur éviter toute humiliation. Pourtant, Yossef dit à ses frères, avant de les consoler : « Je suis Yossef votre frère, que vous avez vendu pour l'Égypte ». 105 Pourquoi leur rappeler un événement aussi douloureux, pourquoi ne pas le passer sous silence, eu égard à tous les sacrifices que Yossef est prêt à faire ? At-il besoin de se soulager, en prononçant ces paroles ? Rav Leibovitz répond à cette question, en disant que souvent lors d'une dispute, on dissuade l'autre de s'excuser et de demander pardon. A première vue, cela part d'un sentiment de grandeur et d'abnégation de passer sur son honneur ! Yossef nous révèle qu'en réalité au fond c'est le yetser hara', qui motive un tel comportement. On ne veut pas écouter les excuses pour ne pas être contraint d'accorder le pardon, on veut pouvoir continuer à en vouloir à l'autre en toute quiétude et dans un même temps que l'autre continue à se sentir redevable à nous. Quand on a eu mal, on doit écouter les excuses pour « passer l'éponge » dé-

finitivement et faire table rase de tout le passé, pour repartir sur des bases saines et purgées de toute rancœur. C'est pourquoi, Yossef a dit à ses frères dès le début, ce qu'il avait sur le cœur, pour leur ôter toute méfiance : « Peut-être nous tend-il un piège, quand révèlera-t-il enfin ses véritables intentions ! » Yossef pose d'entrée de jeu « carte sur table », afin que ses frères soient à l'aise et se sentent pardonnés. Sans la lumière de la Tora, et sa finesse de raisonnement, comment aurions-nous pu gérer nos relations humaines ? Comment aurions-nous pu déjouer les plans et les pièges du yetser hara', qui déguise parfois nos mauvaises vertus en actions valeureuses ? Inspirons-nous du comportement de nos ancêtres, pour nous construire sainement. Rejetons les philosophies étrangères et posons-nous les vraies questions : à travers l'épreuve, avons-nous su intégrer les principes de Tora, afin que nous soyons dignes de notre Père

VAYIGACH LE RÔLE DES PARENTS DANS CE MONDE Nous avons évoqué, la notion fondamentale de « Choisir son monde ». Notre devenir et le devenir de nos enfants dépend de notre propre entourage. En étudiant la paracha, les paroles de Ya'acov Avinou m'ont interpellé lorsqu'il retrouve son fils Yossef, après plus de vingt années de douloureuse séparation. Il fait une révélation des plus surprenantes, en tant qu'Israël.

YOSSEF, DIGNE FILS DE SON PÈRE Dès que la Présence divine vint à nouveau reposer sur lui, Ya'acov reprend son titre de noblesse: Israël. « Il suffit, mon fils Yossef vit encore ! J'irai et je le verrai avant de mourir ! »¹⁰⁶ Comment se fait-il qu'à présent Ya'acov ne demande pas la vie longue, pour profiter des retrouvailles avec son fils, de vivre à ses côtés, alors qu'il avait attendu ce moment depuis si longtemps ? En fait, Ya'acov Avinou témoigne devant Hachem, qu'il a accompli sa mission, « Yossef » est resté « son fils », d'où l'emploi de cette redondance dans le verset précédent, « Yossef, mon fils » vit toujours. Ne sait-on pas qu'il s'agit du fils de Ya'acov, lorsqu'on parle de Yossef ? Ya'acov, par la juxtaposition de ces termes, affirme que son fils a conservé sa pureté, sa sainteté, il ne s'est pas laissé entraîner par l'amour du luxe, du pouvoir, il n'a pas fauté. Yossef est son digne héritier, il marche sur ses pas spirituellement, il peut donc quitter ce monde, en sachant qu'il a accompli sa mission. Il a mené la néchama, qu'Hachem lui a confiée, à la bonne destination.

NOTRE RESPONSABILITÉ VIS-À-VIS DE NOS ENFANTS Aujourd'hui, ce pari et ce défi sont loin d'être acquis. Combien de prières faut-il formuler ! Combien devons-nous être dignes d'exemple, pour sauver nos enfants de l'assimilation physique ou spirituelle ! C'est la raison pour laquelle j'insiste sur le rôle important que nous, parents, devons remplir pour que, par notre exemple, nous imprimions dans la néchama de nos jeunes enfants, des actes, qui seront leur réalité de demain ! Choisissons pour eux les meilleures écoles où rayonne la Lumière d'une Tora authentique, les meilleurs lieux de vacances afin qu'on ne perde pas le bénéfice de toute la sainteté acquise toute l'année. C'est là, notre défi en tant que parents ou futurs parents juifs, à l'aube de la venue du Machia'h, où le yetser hara' jettera ses dernières forces, pour tenter de nous faire chanceler. En restant attachés à l'arbre de vie de la Tora, nous triompherons !